

*Dipartimento di Lingue et Letterature Straniere e Culture Moderne*

*Examen du lectorat de première année de Magistrale – Culture et Société*

*12 mars 2016*

**A. Répondre brièvement aux questions :**

1. Indiquez les principales étapes de l’histoire de la laïcité en France.
2. Quels sont les représentants du pouvoir exécutif ? Pourquoi peut-on définir le régime politique français de « [régime semi-présidentiel](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9gime_semi-pr%C3%A9sidentiel) » ?
3. Proposez une définition de la gauche et de la droite, à l’aide de 5 notions minimum.
4. Donnez votre définition personnelle de la famille.

**B. Répondre aux questions après voir attentivement lu les deux articles et compris le dessin.**

**Doc. 1 Interview**

22 mai 2015



**Alain Rey : "La faute d'orthographe d'aujourd'hui est la norme de demain"**

**INTERVIEW - A bientôt 87 ans, le linguiste et lexicographe Alain Rey est une figure emblématique de la rédaction des dictionnaires Le Robert et le président du jury du Festival du mot. Il revient pour *LeJDD.fr* sur les nouveaux mots et leurs polémiques, son rapport à l'écriture et au numérique.**

**De** [**nouveaux mots**](http://www.lejdd.fr/Societe/Dictionnaires-Novak-Djokovic-bitcoin-et-big-data-font-coup-double-733168) **sont entrés dans le dictionnaire en début de semaine. Comment les choississez-vous?**

Sur le plan technique, nous avons les moyens de savoir si un mot est en circulation et s'il concerne une partie notable de la population francophone. Aujourd'hui, la circulation des mots par l'intermédiaire des médias est complètement mémorisée et accessible par la numérisation. Les chiffres de Google ne sont pas forcément fiables, mais leurs ordres de grandeur oui. Quand le terme "selfie" revient à des millions d'occurrences, on ne pas faire comme s'il n'existait pas. Notre critère est donc la fréquence d'emploi, mais en dessous d'un certain seuil, il y a des choix idéologiques qui se font, autour de l'importance du concept. Le dictionnaire n'a pas le droit de passer à côté de certains termes.

**Mais cela créé parfois la polémique...**

Nous sommes moralement et éthiquement obligés de définir des mots nouveaux même s'ils ne plaisent pas. Maurice Druon me reprochait déjà à l'époque de "ramasser les mots dans le ruisseau", au nom du purisme du français de l'Académie française. Le dictionnaire est un observatoire, pas un conservatoire. Décrire des pratiques réelles et observables n'est pas l'expression d'un mépris, au contraire. On donne une image raisonnablement juste de la vérité de l'usage social de la langue. Que ça plaise ou pas. Je me suis battu par exemple pour qu'on garde dans Le Robert les injures racistes, tout en le spécifiant. Combattre quelque chose en le niant est la politique la plus sotte qui soit.

**De nouveaux mots font leur apparition dans le dictionnaire chaque année, est-ce que d'autres disparaissent?**

Il y a une différence de méthode entre Le petit Larousse et Le petit Robert. Larousse élimine des mots qui ne sont plus dans le langage courant. Nous estimons, chez Robert, qu'un mot, même lorsqu'il n'est plus employé, garde la trace de son époque d'emploi. Il y a des tas de mots dans les pièces de Molière que les gens peuvent encore entendre ou lire. Pourquoi les supprimer du dictionnaire? Cela fait partie du vocabulaire passif. Le petit Robert a une dimension historique qui plus est, rien ne doit sortir. Les enfants disaient "t'es un bouffon", ils disent maintenant "t'es un bolos", donc nous gardons les deux!

*«Il y a une formule que j'adore, mais qui fait bondir les pédagogues : "la faute d'aujourd'hui est la norme de demain"»*

**Est-ce que l'on peut tout exprimer avec les mots?**

Non, c'est pour cela qu'il y a des mots nouveaux sans arrêt. L'informatique est un cas d'école, avec la nouveauté des choses qu'il produit. Quand on a créé le mot "ordinateur", on a d'ailleurs fait une très belle opération par rapport à l'anglais "computer". Car l'ordinateur est plus un metteur en ordre qu'un compteur! Il y a des mots qui apparaissent par nécessité, pour décrire un objet nouveau, et d'autres qui sont là uniquement par effet de mode, comme "bolos". Il n'y a pas de concept nouveau ici, c'est simplement une manière d'exprimer du mépris. Il vaut mieux que ça sorte dans cette forme-là que sous la forme d'un coup de poing sur le nez!

**Etes-vous constamment attentif aux fautes de français, aux fautes d'orthographe?**

Oui et non. J'entends les fautes parce que je connais les règles, mais je n'ai pas la notion de la faute qu'ont les professeurs. Leur métier, c'est de garder une norme pour transmettre la langue, pour sa survie à long terme. Mais parler de faute est déjà un choix, ce n'est jamais qu'un écart par rapport à la norme sociale. Il y a une formule que j'adore, mais qui fait bondir les pédagogues : "la faute d'aujourd'hui est la norme de demain". Les fautes de l'ancien Français sont devenues les règles, sans quoi le français n'aurait pas évolué par rapport au latin. Quand une langue est écrite, elle acquiert une solidité et une résistance, mais en même temps, elle se durcit par rapport à l'oral. On perd la spontanéité et la musique d'une langue quand on l'écrit.

**Que vous inspirent les justiciers de l'orthographe, qui sévissent sur Internet notamment?**

Ceux qui m'énervent, ce sont les puristes qui ne connaissent rien à l'histoire des mots. D'autres sont des partisans de l'analogie, qui cherchent à normaliser à tout prix. Ça peut être légitime dans certains cas. Mais l'histoire est une leçon d'irrégularité.

[](http://cdn-lejdd.ladmedia.fr/var/lejdd/storage/images/media/images/004/11496858-1-fre-FR/004.jpg)

**Quel est votre mot préféré?**

Ah! C'est une question difficile parce qu'il y a beaucoup de mots que j'aime et que je déteste, c'est très arbitraire d'en sortir un seul. Pivot m'avait demandé ça il y a des années [au cours de son émission *Apostrophe*](http://www.lejdd.fr/Culture/Livres/Bernard-Pivot-Une-faute-ne-me-met-pas-en-colere-elle-me-rend-triste-712810), et j'avais cherché un mot dont le contenu ne soit pas positif, c'est trop facile de dire que son mot préféré est "liberté", je ne veux pas mélanger le mot et son concept. Je dirai donc "Luciférienne". Lucifer est un mot magnifique, au vu de l'harmonie des syllabes, son sens premier est excellent, porteur de lumière. Introduire la féminité dans le diabolisme me plaît! En revanche, je déteste les anglicismes inutiles, les followers par exemple, je trouve ça ridicule, alors qu'on a des mots français pour exprimer ça.

**Vous parlez dans votre livre *Causa*\* de "la paresse de l'anglicisme". Vous n'en utilisez jamais?**

Si bien sûr, comme tout le monde. Mais je n'aime pas les anglicismes de passivité, quand on n'a pas cherché à donner un équivalent. Il n'y aucune raison de mettre un mot anglais dans une phrase en français, et souvent les gens ne savent pas l'écrire. Je déteste aussi les mots inutilement prétentieux comme "la bureautique" ou un "immeuble intelligent".

*«Avec l'ordinateur, il n'y a plus de variantes»*

**Vous avez échangé avec Stéphane Paoli par e-mail pour les besoins de ce  livre. Quel est votre rapport au numérique?**

Il m'a envoyé des courriels, moi, j'écris à la main. L'écriture manuelle est complètement différente de l'écriture sur clavier, on n'a pas les mêmes attitudes, on n'écrit pas de la même façon. Quand j'écris sur clavier, je suis obligé de reprendre les choses, de faire énormément de corrections. L'écriture manuelle a la mémoire des corrections, parce qu'on fait des ratures, et c'est très important. Avec l'ordinateur, tout cela disparaît, il n'y a plus de variantes. Écrire à la main est un exercice physique. Auguste Comte disait que l'écriture venait de la danse. Tout le corps est convoqué.

**Vous avez un téléphone portable?**

J'ai un portable, oui, mais je n'envoie jamais de SMS. D'ailleurs, je ne lis pas ceux qu'on m'envoie! (Rires) Je ne suis pas du tout écriture SMS, ma femme si. Je n'arrive pas à m'y mettre, j'ai un vieux portable à clapet et j'ai du mal à me décider à acheter un smartphone. Pour moi, le téléphone n'a rien de 'smart'!

**Les émoticônes et les smileys sont de nouvelles formes de langage, qu'en pensez-vous?**

J'aime bien, car c'est le retour à la pictographie, qui est un état préalable à l'écriture proprement dite. En fait, c'est extraordinairement archaïque! Je suis homme de signes. Nous vivons de signes et nous en sommes nous-même : s'habiller en est un, parler et se taire aussi, la gestuelle…

**Internet change-t-il notre rapport aux mots en proposant de nouveaux moyens de communication?**

Oui, je crains qu'il change plus largement notre rapport au monde et à l'autre, avec le danger de l'abîmer. Il y a un retour à l'écriture, ça c'est plutôt positif, mais aussi une plongée dans un monde d'images qui ne sollicite pas que des choses positives. Le détachement par rapport au réel de l'expérience vécue m'inquiète.

* *Causa*, de Stéphane Paoli et Alain Rey, Editions JC Lattès, 2015

<http://www.lejdd.fr/Societe/Alain-Rey-Le-dictionnaire-est-un-observatoire-pas-un-conservatoire-733792>

**Doc. 2 « Pitié pour le français »**

*Télévision, sms et réseaux sociaux nuisent-ils au «bon» langage ? Barbarismes à gogo, contresens, vocabulaire minimal…Pour le linguiste Alain Bentolila, qui publie «la Langue française pour les nuls», le constat n'est pas brillant*

Publié le 30.11.2012 leparisien.fr

Dans son ouvrage, le linguiste Alain Bentolila a relevé un florilège de barbarismes de plus en plus courants dans la langue française.

Si la langue française finit par sombrer un jour, comme le prédisent régulièrement les pessimistes, Alain Bentolila, lui, n'y sera pour rien. L'éminent linguiste, depuis des années sur le front du combat contre l'illettrisme et pour que l'on développe le goût des mots aux tout-petits, fait en effet son entrée dans la collection grand public « pour les nuls » avec un épais mais très accessible volume sur « la langue française ».

Paru hier, cet ouvrage foisonnant est destiné aux parents avides d'apprendre comment les enfants « naissent au langage ». Mais aussi, et plus largement, à tous les amoureux du français, qui pourront — au fil des chapitres — savoir comment notre langue est devenue ce qu'elle est, ou encore comprendre les mécanismes d'apprentissage par les enfants.

Bien sûr, le professeur de linguistique à l'université Paris-Descartes, n'oublie rien de ce qui la tourmente aujourd'hui. Ni les barbarismes qui s'installent « tranquillement » dans le langage quotidien, ni les dangers qui la guettent quand elle passe à la moulinette des nouveaux outils de communication.

Petit écran, grosses bévues. La télévision, qui a pourtant enfanté la dictée de Pivot, n'est pas le meilleur miroir de la langue de Molière, si l'on en juge par le florilège de barbarismes collectés par le linguiste. En zappant deux petites heures sur les émissions des chaînes publiques, il a bondi trente-sept fois, entendant « aussi bien des animateurs que leurs invités » parler d'une personne « infligée (pour « affligée ») d'un physique épouvantable », de « vols à l'inventaire » (pour « éventaire »), s'insurger contre un propos « absolument dénudé (pour « dénué ») de sens » ou demander « pouvez-vous nous dire combien coûte-t-il? »

Confusions de sens, approximations : « tous sont authentiques », jure Alain Bentolila, consterné que les intervenants du petit écran puissent « parler si mal alors que tant de gens les écoutent et les regardent ».

Sur Facebook, on régresse. Du côté des réseaux sociaux, le constat n'est guère plus reluisant. En se plongeant dans Facebook, l'expert a découvert une langue passablement « anémiée » : l'analyse d'un millier de comptes révèle que les phrases s'y limitent à 5 mots (contre dix en moyenne dans la langue écrite normale). Et globalement, le vocabulaire employé ne dépasse pas les… 400 mots! Soit l'équivalent du vocabulaire d'un enfant de 5 ans, et pas très à l'aise à l'oral!

« Attention, je n'ai rien contre ces nouveaux outils de communication », précise Alain Bentolila, qui ne veut pas entrer dans l'éternelle polémique entre les deux camps irréconciliables : ceux qui hurlent à la barbarie et les plus optimistes, qui estiment que l'on n'a jamais autant réécrit depuis qu'on pianote fébrilement sur un compte Facebook ou par sms, avec une orthographe simplifiée.

« Dans les deux cas, c'est une écriture adaptée à la contrainte de l'outil et au fait que l'on s'exprime entre soi, ce qui permet de faire l'économie de mots. Moi aussi j'utilise le texto ! » sourit le linguiste qui s'autorise parfois un « a2m1 » pour « à demain ». « Ça m'amuse mais, pour moi, c'est un langage en plus : je sais aussi écrire une lettre à mon percepteur ou… 500 pages! » (comme en contient son ouvrage.) Le danger, « comme pour le langage ghetto des cités, c'est quand on ne possède plus que ça : un seul langage, restreint, qui ne permet pas de s'adapter pour communiquer ailleurs que dans son petit cercle. »

